



6 octobre 1973 : l'Égypte et la Syrie attaquent Israël le jour du Yom Kippour

Six ans après leur cinglante défaite de la guerre de Six Jours (juin 1967), les Égyptiens et les Syriens, avides de prendre leur revanche, partent à l'attaque des positions israéliennes établies le long du canal de Suez (ligne Bar-Lev) et sur le plateau du Golan. Le moment est parfaitement choisi sur les plans stratégique et psychologique puisque les Israéliens s'apprentent à célébrer la fête juive du Yom Kippour, le Grand Pardon.

Une mauvaise surprise

En dépit d'un rapport de forces très inégal (plus de 1 100 avions de combat du côté arabe et 385 dans le camp israélien), la force aérienne de l'État hébreu, se fondant sur l'extraordinaire succès qu'elle a remporté lors du conflit précédent, pêche par excès de confiance. Ses pilotes se lancent dans la bataille, convaincus de pouvoir venir à bout de leurs ennemis en quelques heures, au pire en quelques jours. Néanmoins, une mauvaise surprise les attend, sous la forme des missiles sol-air (SAM) de fabrication soviétique mis en œuvre par les Égyptiens et les Syriens qui, dans les premières heures du conflit, leur infligent des pertes non négligeables (14 % du total), leur contestent la maîtrise du ciel et les contraignent à reconsidérer leurs règles d'engagement tactique. Sous la pression des circonstances, en des moments très difficiles, les aviateurs israéliens découvrent la nécessité de perfectionner leurs procédés de guerre électronique, qu'ils ne maîtrisent pas forcément au mieux, pour se préserver de la menace des SAM.

La supériorité israélienne

Les pertes subies sont en partie compensées par le déploiement d'un pont aérien organisé par les Américains (opération *Nickel Grass*), qui mettent à pied d'œuvre des avions, des rechanges et des équipements. La force aérienne israélienne reprend progressivement le dessus grâce à l'expérience de ses pilotes, preuve de l'importance du facteur humain dans un contexte de supériorité numérique de la part de l'ennemi, et à la qualité de ses matériels (*Mirage* et *Phantom II*).

À l'issue d'une guerre lors de laquelle ils utilisent pour la première fois des drones (dans le cadre de missions de reconnaissance et de surveillance), les Israéliens, sortis victorieux, redécouvrent l'intérêt de mieux combiner l'emploi de leurs chars et de leurs avions afin de conférer une bien plus grande efficacité à la bataille aéroterrestre. Pour la perte de 114 avions et de 6 hélicoptères, ils ont détruit 392 avions et 55 hélicoptères égyptiens et syriens. Les enseignements de ce conflit si chargé de surprises seront d'une précieuse utilité lorsque se produira un autre choc, cette fois entre Israël et la Syrie, quelques années plus tard, en juin 1982, au-dessus du Liban.



Centre d'études
stratégiques aérospatiales